

Projet éolien de Saint-Valentin

31 mars 2011

Nombre de page : 2

Mémoire de Nancy Huchette

Messieurs les commissaires,

Je m'appelle Nancy Huchette et j'ai 40 ans. J'enseigne la 6^e année à l'école primaire de Saint-Bernard-de-Lacolle. Je suis native de Saint-Hubert où j'ai passé les 20 premières années de ma vie. À 20 ans, la petite fille de la ville que j'étais a emménagé avec un agriculteur de Saint-Valentin, Hugues Landry. Ensemble, nous avons eu 4 enfants qui sont aujourd'hui âgés de 9 à 16 ans. L'un deux manifeste déjà son intérêt à prendre la relève de son père.

Lorsque j'ai connu mon futur mari, je n'avais évidemment aucune connaissance du milieu agricole. Avec étonnement, j'ai rapidement constaté à quel point la technologie était utile et nécessaire pour les agriculteurs. De plus, j'ai été épatée par le souci de l'environnement dont faisait preuve ma belle-famille. Les trois R faisaient partie intégrante de leur quotidien (récupération, réutilisation, recyclage). Ce n'était pourtant qu'un début! En effet, au fil des ans, j'ai vu la ferme évoluer vers des pratiques de plus en plus vertes. C'est dans cet esprit que mon mari est devenu président du club agro-environnemental de la région. De nombreuses heures de travail et des investissements financiers majeurs ont fait de cette entreprise agricole un modèle de réussite sur tous les plans, dont celui de l'environnement.

Pour ma belle-famille, participer à un projet comme celui du parc éolien de Saint-Valentin constitue la suite logique du travail amorcé depuis plus de 30 ans. La production d'énergie éolienne étant une pratique très respectueuse de l'environnement, il allait de soi que mon mari, après avoir étudié le projet de près, mette ses terres à la disposition de TransAlta. D'autres ont fait comme lui, ce qui le rend aujourd'hui possible. Je suis fière de mon mari, je suis fière d'eux. À mes yeux, leur audace et leur vision les honorent.

Mais je comprends qu'on ne puisse voir les choses ainsi quand la jalousie nous aveugle... On se met alors à chercher activement les moindres failles qui pourraient être susceptibles de nuire à la réalisation du projet. Pour ma part, après avoir assisté aux audiences du BAPE et après avoir consulté les documents déposés devant la commission, je suis plus que jamais rassurée quant aux éventuelles conséquences sur l'environnement et la santé (apocalyptiques, selon certains!) qui pourraient survenir. Dans ce projet d'envergure, ma seule hésitation concerne la ligne à haute tension qui reliera Saint-

Valentin au poste de Saint-Cyprien-de-Napierville. Je préférerais bien sûr qu'elle soit enfouie, tant à cause des possibles expropriations qu'elle entraînera que de l'impact visuel qu'elle aura sur le paysage.

À l'heure où de graves problèmes surviennent dans les centrales nucléaires du Japon, il devient évident que le monde devra de plus en plus se tourner vers l'énergie verte produite par les éoliennes. Le «pas dans ma cour» devra faire place à une plus grande ouverture d'esprit. Cette prise de conscience évoluera probablement avec le temps. En fait, elle est déjà amorcée puisqu'au lendemain de la crise au Japon, les actions en bourse des compagnies fabriquant des éoliennes étaient à la hausse! Au Québec, nos puissantes rivières étant déjà presque toutes exploitées, il deviendra de plus en plus nécessaire que nous nous tournions aussi vers cette technologie. Je pense que c'est dans cet esprit que le projet de Saint-Valentin doit être réalisé.